

position. Nous étions surpris de sa facilité et de son application à apprendre les différentes langues Sauvages. Il n'y en a aucune dans ce continent dont il n'eût quelque teinture. Outre la langue *Abnakise*, qu'il a parlée le plus long-temps, il savait encore la Hurone, l'Outaouaise et l'Illinoise. Il s'en est servi avec fruit dans les différentes Missions où elles sont en usage. Depuis son arrivée en Canada on ne le vit jamais démentir son caractère; il fut toujours ferme et courageux, dur à lui-même, tendre et compatissant à l'égard des autres.

Il y a trois ans que, par ordre de M. notre Gouverneur, je fis un tour à l'Acadie. M'entretenant avec le Père Rasles, je lui représentai qu'au cas qu'on déclarât la guerre aux Sauvages, il courait risque de la vie; que son Village n'étant qu'à quinze lieues des forts Anglais, se trouvait exposé aux premières irruptions; que sa conservation était nécessaire à son troupeau, et qu'il fallait prendre des mesures pour mettre ses jours en sûreté. *Mes mesures sont prises*, me répondit-il d'un ton ferme, *Dieu m'a confié ce troupeau, je suivrai son sort, trop heureux de m'immoler pour lui.* Il répétait souvent la même chose à ses Néophytes, pour fortifier leur constance dans la Foi. *Nous n'avons que trop éprouvé*, m'ont-ils dit eux-mêmes, *que ce cher Père nous parlait de l'abondance du cœur; nous l'avons vu d'un air tranquille et serein affronter la mort, s'opposer lui seul à la fureur de l'ennemi, retarder ses premiers efforts pour nous donner le temps de fuir le danger, et de conserver nos vies.*

Comme sa tête avait été mise à prix, et que l'on avait tenté diverses fois de l'enlever, au dernier printemps les Sauvages lui proposèrent de le conduire